CARTE D'IDENTITÉ

Cédric DEGUILLAUME et Stéphanie NGUYEN
Ovins viande, myrtilles, maraîchage plein champ, accueil à la ferme
120 ha
1,2 UTH

.La ferme de Cédric et Stéphanie se situe au cœur du Massif des Monédières caractérisé par un milieu naturel très diversifié sur un sous-sol granitique.Le troupeau de brebis viande de race limousine, conduit en plein air intégral, exploite les différents parcours. Une diversification du revenu est assurée par la récolte de myrtille sauvage transformée en confiture, la production et la transformation de légumes et de l'accueil à la ferme (goûter).

CONTEXTE PHYSIQUE

Altitude : 800 - 900 mètres

Pluviométrie : 1675 mm

NOS PRATIQUES AGROÉCOLOGIQUES

- Vulnérabilité des exploitations au changement climatique
- Pratique du pastoralisme
- Races rustiques
- Cueillir et Valoriser la myrtille sauvage

LE DECLIC

Deguillaume

.

La ferme a été abandonnée pendant 20 ans et les prés et prairies de fauche ont été vendues et plantées en douglas. Elle a été reprise en bio en 1976 par Brice, le père de Cédric, qui a développé une ferme de production ovine déjà diversifiée avec la production-transformation de myrtilles sauvages et l'accueil a? la ferme. Le hameau a été progressivement reconstruit avec notamment en 2017 la maison à ossature bois que Cédric a construit. La ferme constitue le seul milieu ouvert dans ce territoire très boisé, et les milieux spécifiques de ce territoire ont pu être conservés.

Cédric s'est installé en 2008 suite a? des études de géographie, puis Stéphanie, pour redynamiser la production ovine de la ferme (développement de la vente directe et inscription UPRA), et reprendre la production-transformation de myrtilles et l'accueil a? la ferme. Depuis 2011, Stéphanie développe un atelier de maraîchage de plein champ avec transformation.

Malgré une situation géographique défavorable (isolement géographique, sols pauvres, conditions climatiques difficiles), Cédric montre qu'en développant un système extensif à bas niveau d'intrants basés sur les ressources locales et en diversifiant les activités, il est possible de vivre dans ce lieu et même de créer de l'emploi.

Cédric a su s'entourer de conseils au travers des démarches collectives (CIVAM ADAPA, réseau Pâtur'Ajuste).

« Je souhaite pérenniser ce système mais en continuant de le faire évoluer ».

MON SYSTEME

INTRANTS 2016

.

Poids des intrants dans le CA : 22 % (hors atelier confiture et goûter)

Frais d'élevage et achat de foin et de céréales : 6.600€

Frais vétérinaires : 500€

Sels et minéraux : 800€

Tonte : 400€

Fioul (1000 litres) : 800€

Carburant (4/4 et voiture) : 1.250€

Entretien matériel et voitures : 2.500€

ASSOLEMENT 2020

VENTES 2016

.

Viande (4,5t de carcasse) : en circuits courts sur place 120 agneaux (80 à l'automne et 40 en été) et 50 sur Paris. Les réformes sont vendues en circuits longs et 30 agnelles de reproduction sont vendues à des éleveurs. L'activité élevage représente 42% du résultat si on y impute toutes les aides.

Légume : transformée et vendue sur place (5 t) : 20% du résultat

Myrtille : cueillie, transformée et vendue sur place (2,5 t) : 18 % du résultat

Goûter : 18% du résultat

L'abattoir est situé à Uzel (3 heures allée et retour) et le découpage est réalisé à Saint-Yrieix-le-Déjalat. Il est prévu d'ouvrir un laboratoire collectif avec abattoir dans la Creuse (ouverture fin 2017). Concernant les livraisons sur Paris, Cédric peut transporter 15 agneaux dans la voiture avec le frigo. Il arrive la veille et livre le lendemain entre 8 heures et 3 heures.

CHEPTEL 2016

.

240 brebis mère de race limousine

49 UGB

Chargement : 0,5 UGB/ha SFP

Concentrés : 51 kg/UGB ou 268g par kg de viande vive produite

Part du temps annuel passé a? l'extérieur : 96 %

98kg de viande vive produite à ha y compris les agnelles vendues

ÉQUIPEMENT 2016

.

- un 4x4
- un tracteur de 75 CV avec chargeur
- un tunnel de 100m2 pour les légumes
- un atelier de transformation

un caisson réfrigéré

.

Données économiques : quelques chiffres clés

Principales charges :

Charges	Montant
Assurances (très élevées du fait de l'accueil à la ferme)	2 400€
Fermage	6 900€
PTT (téléphone, frais de gestion, ..)	7 000€
Entretien matériel dont les voitures	4 600€
Fioul (1000 litres)	800€
Carburant (4/4)	2 500€
Frais d'élevage et achat de foin et de céréales	6 600€
Frais vétérinaires	500€
Tonte	400€
Sels et minéraux	800€
Amortissements (matériel et construction)	13 000€
Frais de transformation et de commercialisation	5 000€
Total charges hors amortissement	37 500€
Total charges avec amortissement	50 500€
MSA	17 000€

	Chiffre d'affaire
Activité élevage	22 400€
Aides PAC	34 500€
Activité légumes	11 000€
Total	**67 900€**

(Hors activité goûter et confiture de myrtille qui repésentent une marge nette de 16 000€)

L'EBE est de 36 700€ en 2016 en augmentation par rapport à 2015 (28 000€).

Le revenu disponible est évalué à 23 700€ pour 1,2 UTH ce qui procure un salaire de 1 600€ par mois et par UTH.

Les aides représentent 34 500€ réparties comme suit:

- ICHN : 12 000€
- Prime à la brebis : 8 000€
- MAET : 8 000€
- DPB : 5 000€
- Maintien de la bio : 1 500€

L'activité de maraichage

Cette activité gérée par Stéphanie représente 0,2 UTH sur 5000 m2. Ces cultures maraichères bénéficient du fumier produit sur la ferme

Les légumes sont vendus à la ferme, en conserve et à un magasin bio. Dans la serre on cultive les tomates. Sur les planches : Pomme de terre (1600m2), carotte (800m2), potiron (800m), oignon (800m2), légumes diversifiés : courgette, haricot vert, salade, betterave, choux (800 m2).

MA STRATEGIE

STRATÉGIE ÉCONOMIQUE

.Rechercher l'autonomie et diversifier les débouchés

.

- Rechercher l'autonomie et diversifier les productions et les débouchés
- Recherche d'autonomie pour l'alimentation du cheptel en valorisant la végétation locale tout au long de l'année
- Réduire les charges en limitant les achats extérieurs (aliments, frais véto)
- Réduire les coûts de bâtiments par le plein air intégral
- Pas d'achats d'engrais minéraux et de traitements phytosanitaires (AB)
- Diversifier les filières de commercialisation pour la viande (3 filières)
- Diversifier les ateliers : cueillette de myrtille, transformation de la myrtille, légumes et transformation des légumes, goûter, magasin
- Veiller à disposer des outils de transformation notamment pour l'abattage et la découpe des agneaux
- Veiller à la synergie entre les différents ateliers pour consolider le revenu

STRATÉGIE AGRONOMIQUE

.Maximiser le pâturage grâce au pâturage tournant

.

« Produire plus et mieux en basant tout son système sur l'herbe et les ressources ligneuses »

- Plein air intégral: valoriser au mieux la complémentarité des ressources végétales naturelles

- Réduire l'utilisation d'intrants extérieurs:

- Produire en AB

- Aucun intrant extérieur (engrais, pesticides)

- Aucune culture autre que les légumes et donc absence de travail du sol

- Valorisation de la fixation symbiotique des légumineuses pour apporter de l'azote dans le système.

- Arrêt des vaccinations, réduction des traitements antibiotiques (un seul traitement contre les parasites intestinaux).

- Développer une approche alternative de la santé animale :

Arrêt des vaccinations, réduction des traitements antibiotiques (un seul traitement contre les parasites intestinaux).

STRATÉGIE ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE

.

.

S'impliquer dans les structures agricoles locales

- Privilégier l'échange et le partage humain :

Importance du collectif : formations en groupe, implication dans des structures locales et nationales (CIVAM ADAPA, réseau Pâtur'Ajuste), projet Agriculture Durable Moyenne Montagne (ADMM)

- Maintenir de bonnes conditions de travail :

(45 h / semaine et 3 semaines de vacances)
Organisation de l'exploitation permettant de s'impliquer dans le collectif (utilisation du service de remplacement)

VULNÉRABILITÉ DES EXPLOITATIONS AU CHANGEMENT CLIMATIQUE

.

QUELS SONT LES ALÉAS CLIMATIQUES RENCONTRÉS ?

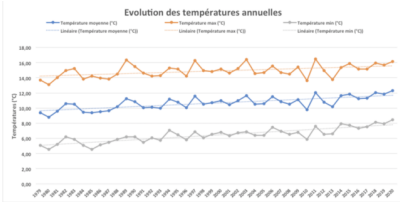
ALÉAS	PÉRIODE	OCCURENCE	INTENSITÉ
Sécheresse	Juillet / août	Risque tous les ans 2020	Rendements myrtilles faibles : pertes de 80% de récolte depuis 1990

.

DESCRIPTION DU CLIMAT LOCAL

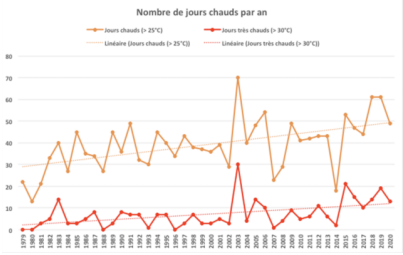
Les analyses climatiques portent sur la période 1979 - 2020 *(Source : Agri4Cast, JRC)*

- **Les températures annuelles :**



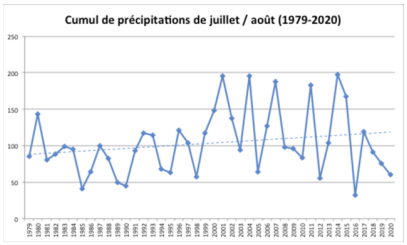
.

La hausse tendancielle des températures annuelles se confirme localement sur la période d'analyse, à l'image de la situation plus générale en France. Cette hausse concerne tous les paramètres (températures moyennes, minimales et maximales) et accentue ici les phénomènes de sécheresse. On observe également une hausse des jours chauds (> 25°C) et des jours très chauds (> 30°C).



.

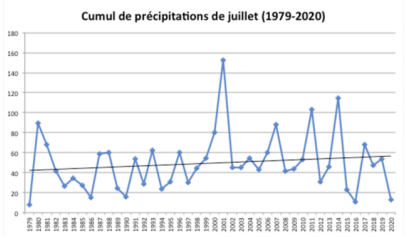
- **La sécheresse :**

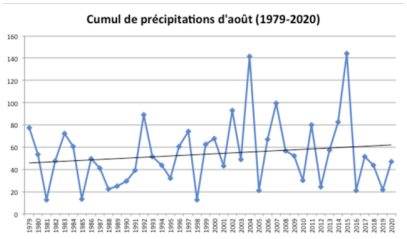


.

Ce graphique présente le cumul des précipitations entre 1979 et 2020 sur la période déclarée de sécheresse par Cédric Deguillaume : juillet / août. Ici, on observe que la tendance sur les 40 dernières années n'est pas un assèchement, au contraire : si on suit la tendance, les précipitations ont augmenté. La variabilité interannuelle est très forte depuis les années 2000. On retrouve les cumuls de précipitations des mois de juillet et d'août séparés ci-dessous. Le mois d'août est très variable et ses précipitations augmentent. Pour le mois de juillet, même si la variabilité interannuelle est forte, on visualise une augmentation tendancielle des précipitations jusqu'à 2010 environ, puis une diminution tendancielle sur les 10 dernières années, dont 2020 qui est très sèche. D'ailleurs, en regardant les trois graphiques, on voit que les dernières années ont été sèches (depuis 2016).

Ainsi, la sécheresse évoquée par Cédric Deguillaume est difficile à percevoir avec ces graphiques. D'après les dires de l'éleveur, la répartition de l'eau est de plus en plus irrégulière : il peut y avoir des semaines sans pluie, et de gros épisodes orageux. Les courbes en dents de scie semblent confirmer cette hypothèse, en nous indiquant une forte variabilité interannuelle.





.

QUELLES SONT LES RESSOURCES TOUCHÉES SUR LA FERME ?

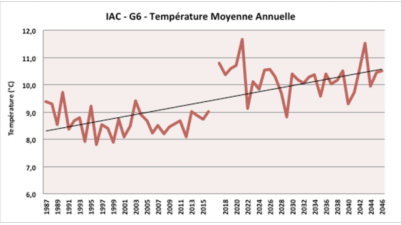
Pour cet l'aléa de **sécheresse**, il n'y a que les myrtilles qui sont touchées. Les pieds sont en stress hydrique, se développent moins, et les fruits se dessèchent. Les rendements ont beaucoup baissé depuis 1990. À l'époque, les récoltes tournaient autour de 15 tonnes par an. Aujourd'hui ces rendements ont chuté de 80% environ.

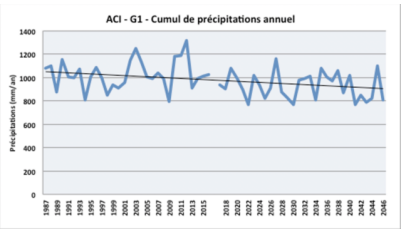
QUELLES ÉVOLUTIONS CLIMATIQUES À VENIR LOCALEMENT ?

L'inertie climatique à l'échelle du globe implique une continuité des évolutions climatiques déjà observées localement dans les prochaines décennies. Les Indicateurs Agro-Climatiques suivant sont construits à partir des projections climatiques locales et illustrent les principaux enjeux climatiques pour un système d'élevage ovin viande combiné à une valorisation de myrtilles sauvages.

Trois indicateurs sont présentés en lien avec le système de Cédric Deguillaume :

- **Les températures et précipitations annuelles :**

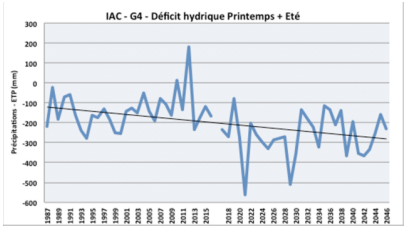




.

Voici les projections à l'horizon 2050 pour les températures moyennes et les précipitations annuelles. On remarque une franche augmentation de la température, et une baisse des précipitations. Ainsi, les aléas de chaleur et de sécheresse semblent globalement avancer dans les 30 années à venir.

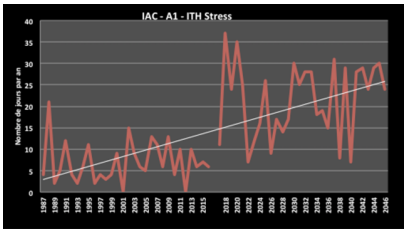
- **Le déficit hydrique de printanier et estival :**



.

Le déficit hydrique est la différence entre les précipitations et l'évapotranspiration des cultures, donc grossièrement la différence entre les entrées et sorties d'eau. C'est un bon indicateur pour caractériser la sécheresse. Le déficit hydrique présenté ici s'étale sur la période avril-septembre, correspondant à la période majoritaire de besoin en eau des plantes, pour la croissance végétative ou pour le cycle reproductif. Ces projections indiquent donc une augmentation de ce déficit. La sécheresse sur les myrtilles sera donc de plus en plus problématique.

- **Le stress thermique des animaux (Indice Température Humidité) :**



.

L'Indice Température Humidité (ITH) évalue le couple température et hygrométrie pour déterminer le niveau de stress thermique des animaux. Sur ce graphique figurent le nombre de jours de stress thermique par an. Ainsi, d'après ces projections, l'évolution du climat local va faire augmenter le nombre de jours de stress thermique des animaux. Actuellement, les animaux ne sont pas sujets au stress thermique, d'après les déclarations de Cédric Deguillaume (le graphique confirme cela). Cependant, la chaleur pourrait peut-être devenir un problème à l'horizon 2050. Ce sont des jours où les animaux seront moins productifs en lait, et où la croissance des agneaux sera ralentie.

QUELLES SONT LES PISTES D'ADAPTATION AU SEIN DE LA FERME DE LA MONÉDIÈRE ?

Contre la sécheresse, Cédric Deguillaume laisse les landes à myrtilles se refermer. En effet, les repousses d'arbres sauvages apportent de l'ombre aux pieds de myrtilles. Ces dernières années, l'agriculteur irrigue 1 ha de landes à myrtilles, pour assurer une production minimale d'1,5 t. Enfin, la sécheresse ne se fait pas ressentir sur les zones pâturées, car l'éleveur a changé sa gestion de pâturage : les fonds humides, anciennement pâturés l'été, le sont désormais le printemps et l'automne car ce sont les seules parcelles qui poussent lors de la période estivale. Les parcelles de pelouses sont maintenant pâturées l'été et laissées au repos au printemps, pour profiter d'une bonne pousse.

Pour aller plus loin :

Cette approche climatique a été possible grâce aux résultats du projet LIFE+ AgriAdapt : https://agriadapt.eu/objetives/?lang=fr. Ce projet a pour objectif d'évaluer la vulnérabilité des principales productions agricoles face au dérèglement climatique et aussi de proposer des plans d'adaptation durables pour accroitre la résilience des systèmes agricoles.

A l'issue de ce programme européen, une plateforme web (AWA) a été conçu pour valoriser les principaux résultats du suivi des 120 fermes pilotes. Cette plateforme permet donc d'accéder à de nombreux autres indicateurs (observations, projections, indicateurs agro-climatiques) par une entrée cartographique pour différentes localités géographiques en France comme en Europe. Et de proposer des mesures d'adaptation durables envisageables à l'échelle des exploitations agricoles et des systèmes de productions.

- Plateforme AWA :

https://awa.agriadapt.eu/fr/

PRATIQUE DU PASTORALISME

.

LA DÉMARCHE

L'objectif de ce système est de maximiser le pâturage toute l'année et de minimiser la consommation de foin et de céréales. Pour cela il faut caler les cycles de production sur ceux de la végétation grâce à la programmation de la saison de pâturage.

brebis de race limousine pâturant avec son agneau dans une lande à genet

parcours avec callune

.

LA GESTION DU TROUPEAU

Le foin est acheté. Il s'agit d'un très bon foin (regain et luzerne) venant de la Crau. Environ 40 T sont achetés (50% de luzerne). Le prix est de 150€ départ + 40€ de frais de livraison. 4,5 T de seigle de pays sont achetés au prix de 300€/T. Et 4T de paille.

Cédric gère 4 lots de 60 brebis qui agnellent toutes les 3 semaines. Et ainsi en 2 mois toutes les brebis ont agnelé. L'agnelage se fait dans la bergerie. Les brebis reçoivent 2kg de foin par jour pendant 20 jours environ soit 40 kg/brebis. Les agneaux sortent au bout de 15 jours et restent avec la mère jusqu'au sevrage qui se fait courant aout, soir 4 à 5 mois.

A ce moment nous réalisons un tri. Les plus beaux agneaux mâles vont en bergerie pour être engraissés et les autres (les petits moins de 25 kg et les doubles) restent dehors. Tous les mâles sont engraissés. Les agneaux males sont castrés à la naissance. Les femelles les plus belles restent dehors et tous les agneaux petits restent dehors avec.

L'engraissement est lent et donc le gras se fait doucement. Cela fait des grandes carcasses. La ration est de 1kg à 1,5 kg de luzerne/agneau/j et 300g de seigle. On ne donne pas de céréales aux brebis. Ces agneaux restent en bergerie entre 2 et 4,5 mois. Il faut environ 10T de luzerne pour faire cet engraissement. On ne donne des céréales aux brebis qu'au moment de l'agnelage.

Le reste du foin est donné aux brebis l'hiver (600g/j à 800g/j). Si il y a de la neige il faut donner plus. En effet courant janvier la ressource fourragère diminue aussi bien en quantité qu'en qualité et il ne reste plus que la bruyère.

Les brebis sont dehors tout le temps sauf au moment de l'agnelage. L'agnelage se fait en mars-avril en bergerie. Les mères et leurs agneaux restent moins de 2 semaines dans la bergerie. La bergerie de 120 m2 avec une aire paillée sécurise.

Tous les parcs ont été clôturés en ursus et à la main (soit l'investissement d'une génération). Ils sont redivisés avec des clôtures électriques.

.

LES SAVOIRS AGROÉCOLOGIQUES

« Il faut agir très finement sur ces milieux très spécifiques. Cela garantit une ressource fourragère toute l'année. Chacun des milieux fournit une surface de base par période et nous avons des surfaces de sécurité en cas de manque. L'objectif est de ne jamais manquer d'herbe et de devoir fournir du foin. Tous ces milieux herbagers sont très fortement imbriqués. Dans les zones

séchantes mieux vaut la callune que l'herbe ».

« On pratique un pâturage tournant. Il y a beaucoup de différence de végétation. Par exemple on va essayer de faire évoluer une friche à bourdaine vers une pelouse. Mais l'objectif n'est pas de faire complétement disparaître les arbustes comme les genets, les ronces ou les bourdaines qui constituent aussi une ressource appréciée (écorce). Il s'agit d'un équilibre dynamique. Parfois je laisse filer et je rattrape ».

Utilisation des différentes ressources fourragères pour le pâturage

Milieu	Surface en ha	Période de pâturage	Intérêt dans le système fourrager	Rendement estimé en t de MS
Près	10	valorisés au printemps et à l'automne	Ressource de printemps et d'automne	4
Pelouses avec bruyère et genêt	15	valorisés au printemps et à l'automne	Ressource de printemps et d'automne	1
Prairies humides	20	utilisées entre le 15 juillet et le 15 septembre. avec un déprimage au printemps avant fin mai.	Ressource d'été. Le déprimage permet d'assurer un report d'herbe pour les agnelles et les agneaux de report.	3
Landes à callune	35	pâturés durant 3 mois en plein hiver	Ressource d'hiver. La callune reste appétante.	2
Fougeraie et friches avec genêt et bourdaine	15	pâturés au printemps ou en automne	Ressource de printemps et d'automne	2
Haies de frêne		Production de faines	Complément alimentaire très riche.	

brebis pâturant dans les fougères

En 2013, Cédric a récupéré les 35 ha de sectionaux, ce qui lui a permis d'augmenter son troupeau. A l'époque il n'avait que 140 brebis. Mais cela faisait beaucoup d'espace à contrôler. Il a fallu reprendre ces friches. A cette époque il a utilisé le gyrobroyeur. Mais l'objectif est de ne plus utiliser de moyens mécaniques car le contrôle est moins bon que par le pâturage. L'objectif est de ne pas intervenir mécaniquement ou peut-être tous les 5/7 ans, ou pour rattraper une erreur (par exemple des genets qui deviennent trop hauts). Le broyage a plein d'effets pervers sur les ligneux comme la ronce notamment.

Cédric cherche à optimiser sur la base d'une réflexion agronomique : qu'est ce qui convient le mieux dans la chaine fourragère ?

« La bourdaine est très consommée en été. J'essaye de faire évoluer quelques parcelles vers des mélanges prairies-bourdaine ».

Cédric ne cherche pas à augmenter son troupeau. Son objectif est de pouvoir passer tous les ans même en cas de sécheresse d'été ou d'automne. Il gaspille donc un peu chaque année mais il estime qu'il lui faut toujours un peu de rabe.

« Le déprimage dans les fonds humides est utilisé pour décaler la pousse d'herbe en juillet et aout.

La bruyère est consommée tout l'hiver. La bourdaine de juin à novembre. Le genet peut-être consommer toute l'année. Il y a bien sur un pic d'herbe au printemps mais on peut le reporter ».

L'appui technique est fourni par l'ADAPA au travers d'un groupe d'agriculteurs qui a travaillé sur le pâturage tournant sur pelouse et sur les zones humides. Le groupe a été appuyé aussi par SCOPELA. Pendant 2 ans nous avons étudié les différentes possibilités de gestion. C'était un travail collectif. L'objectif était de produire des savoir-faire utilisables par les agriculteurs Chaque année un regroupement national est organisé par le réseau Pâtur'Ajuste (www.paturajuste.fr) qui valide une fiche technique par an. Maintenant nous parlons de dynamique de végétation.

.

INTÉRÊTS DU POINT DE VUE DE L'AGRICULTEUR

Economiques	Agronomiques	Environnementaux
Niveau de charges très faibles	Utiliser les ressources locales herbacées et ligneuses tout au long de l'année sans travail mécanique si possible	Valorisation et entretien des milieux ouverts en Natura 2000. Alternative au boisement des terres agricoles
Social : maintien de l'emploi dans une zone difficile consolidé par les différents ateliers et la vente directe		

STRATÉGIE ÉCONOMIQUE

La production d'agneaux

Les agneaux de bergerie sont vendus en colis de ½ agneau à un prix moyen de 14,5€ dans la région et de 16,5€ sur Paris. Après déduction des frais d'abattage, de découpe et de livraison, cette vente directe permet de commercialiser la carcasse à un prix de 9,3€/kg au lieu de 6,5€ en filière longue, soit une plus value de 30%.

Les agnelles de reproduction sont vendues entre 130 et 140€. Les agneaux de report sont vendus à un prix moyen de 15,5€ ce qui représente 10,3€/kg carcasse. Ces agneaux sont vendus au détail sur place en frais et en surgelé en morceaux de viande et en bocaux de ragout pour valoriser les bas morceaux.

RACES RUSTIQUES

.

LA DÉMARCHE

Il fallait trouver une race adaptée au plein air intégral et adaptée au milieu. Le choix s'est porté sur la race limousine. Le troupeau est géré en race pure limousine. Cette race rustique est adaptée au plein air intégral. Sa rusticité devient une qualité dans ces milieux où elle peut engraisser calmement (croissance lente). On raconte que la spécificité de la race se caractérise par la hauteur sur patte qui permet un meilleur déplacement dans les landes à callune. Elle est aussi laineuse donc bien adapté à ce climat froid et humide (140 cm de pluviométrie annuelle). La qualité de sa viande est bien valorisée à condition de la vendre en circuits courts.

Cédric utilise une vielle souche de brebis de race limousine avec encore une part importante avec une robe blanche et noire. Ce troupeau a toujours été là depuis que son père s'est installé et toujours géré en plein air intégral (soit une adaptation de 40 ans). Cette race rustique a été peu sélectionnée. Cédric est adhérent à l'UPRA qui réalise un contrôle des performances (QMG, performance laitière). La sélection est faite sur la valeur génétique croisée avec la conduite du troupeau et son adaptation avec le milieu.

"C'est la conduite qui fait la race. À court terme avec l'élevage des jeunes et à moyen terme avec la conduite du troupeau. Il est donc important que l'élevage des jeunes se fasse en plein air avec leur mère. C'est pour cela que je n'achète pas d'agnelles. Les autres races du Massif Central pourraient aussi être utilisées. L'agneau s'adapte très vite."

.

LA CONDUITE DU TROUPEAU

Le troupeau de race limousine comprend en 2016 :

- 240 brebis mère qui ont agnelé. Elles ont produit 288 agneaux, soit une prolificité de 1,2.
- 5 à 6 béliers avec un bélier acheté tous les 5 ans
- Sur les 240 agneaux produits : 120 ont été engraissés en bâtiment à l'automne entre novembre et janvier et vendus à 8-10 mois à un poids carcasse de 15,5 kg (soit 35 kg vif), 70 femelles sont conservées comme agnelles et 50 agneaux doubles et les agneaux qui pèsent moins de 25 kg au sevrage sont gérés comme des agneaux de report et vendus à 14-18 mois à 14 kg carcasse (35 kg vif). Ils sont élevés à l'herbe sinon il faudrait beaucoup trop d'aliments pour les engraisser.

Parmi les 70 agnelles, 20 sont vendues à 18 mois comme reproductrices à un poids de 45 à 50 kg. Elles sont ainsi prêtes à une reproduction imminente. 30 à 40 brebis de réformes d'un poids vif de 55kg sont vendues en filière longue

Cédric et Stéphanie testent un bélier de race herbagère anglais, le South Down qui s'avère bien plus adapté au plein air. La lutte se fait dehors. Il faut un bélier pour 50 brebis et on peut ainsi connaître la paternité.

Concernant le soin des animaux Cédric donne mélange sel et argile pour lutter contre la coccidiose. Il traite une fois contre les parasites intestinaux lors de l'engraissement des agneaux.

.

LES SAVOIRS AGROÉCOLOGIQUES

"Il est important de réaliser l'agnelage en bergerie. En effet 48 agneaux ont été perdus en 2016 du fait d'un agnelage en plein air à cause d'une prédation par le renard, blaireau et corbeau. Mais il est tout aussi important que les agneaux femelles qui seront conservés comme agnelles soient élevées en plein air avec leur mère pour apprendre à s'adapter au milieu."

.

INTÉRÊTS DU POINT DE VUE DE L'AGRICULTEUR

Economiques	Agronomiques	Environnementaux
Niveau de charges très faibles (peu de concentrés, faibles charges vétérinaires).	Valoriser au mieux les agneaux. Finir à l'herbe les agneaux doubles et les petits agneaux. Bien être animal	Adaptation de la race à des milieux extensifs
Social : Maintien d'une race rustique (effectif 38.000 brebis) originaire de ce plateau		

CUEILLIR ET VALORISER LA MYRTILLE SAUVAGE

.

TEMPS DE TRAVAIL

La réalisation des goûters emploie 3 salariés sur la période. La sœur de Cédric est employée pendant les vacances pour les goûters et son frère s'occupe de la confiturerie. En tout avec les ramasseurs et le service de remplacement, cela représente l'équivalent d'un UTH sur l'année, soit 18.000€ de salaires occasionnels en 2016.

Cédric emploie une personne 2 jours par mois pour l'aider et le remplacer quand il est en déplacement pour des mandats professionnels. Le coût (150€/j) est pris en charge en grande partie par le service de remplacement et les réseaux.

Cédric travaille 7 à 8 heures par jour et prend 3 semaines de vacances réparties entre juin, septembre et en hiver.

.

LA DÉMARCHE

La cueillette sauvage de myrtille constitue une pratique agroécologique très intéressante dans la mesure où elle ne nécessite aucun intrant. Son coût de production est très limité, souvent réduit au coût de récolte (« un cadeau du ciel »). Il peut y avoir quelques coûts d'entretien ou de rénovation du milieu. Cependant cette activité est dépendante du niveau de production qui elle-même est très dépendante des conditions climatiques.

Les landes à myrtilles couvrent 15 ha. Cédric ne sait pas vraiment comment gérer cet espace. Pour le moment il ne passe pas les brebis et il y a un vieillissement des landes à myrtille. Avec le vieillissement des pieds, la callune, l'herbe et le sorbier blanc prennent le dessus. Cédric a tenté un gyrobroyage tous les 6 ans mais cela fait marcotter les bruyères.

Il faut mettre en place un cycle de rénovation de la lande à myrtille et tester une combinaison d'écobuage et de pâturage. Un essai a été mené sur 2 ha il y a 3 ans. Le mieux est de faire l'écobuage en mars-avril pour que çà brûle mais le préfet les interdit après le 15 février. On peut aussi faire une coupe à la barre de coupe de été et un brûlage à l'automne. Il faudrait faire pâturer au printemps pour donner de la lumière aux myrtilles.

Il d'agit d'un savoir-faire à redécouvrir. Une piste serait de faire pâturer au printemps.

La récolte se fait au peigne durant environ 2 à 3 semaines entre le 20 juillet et le 20 août. Cédric embauche entre 5 et 9 ramasseurs saisonniers. Ils ramassent en moyenne 6 à 8 kg à l'heure, soit une moyenne de 40 à 50kg/h pour une durée de récolte effective de 5 heures. Les personnes sont payées à l'heure avec une prime de rendement.

La récolte varie entre 0 et 6t. En effet en 2017, les myrtilles ont gelé et la récolte sera nulle. Mais il faut noter que dans les années 1980-90 la récolte était de 15 à 20 tonnes sur 25 ha. La récolte en 2016 a été de 2,5tonnes.

La myrtille sauvage récoltée est valorisée de différentes façons :

- En sorbet, tartes (dont à emporter) dans les goûters à la ferme qui sont proposés entre le 20 juillet et le 20 août
- 200 kg vendus au détail en frais
- 400 kg en « fruits au naturel » (conserve de fruits entiers à l'eau)
- 500kg vendus à la confiturerie de la Monédière. Ces confitures sont vendues à des magasins bio et à la ferme.

La SARL de la confiturerie de la Monédière a été montée en 1995 par le père de Cédric et regroupe aujourd'hui, en plus Cédric, sa sœur et son frère. Elle traite 15 tonnes de myrtilles par an dont une partie est achetée en surgelé aux pays du nord de l'Europe. Historiquement la confiturerie avait été montée pour pallier aux années de très faibles rendements, pour ne pas perdre de clientèle et permettre l'achat de myrtille. Deux transformations sont réalisées par semaine à la confiturerie. Il n'y a qu'un seul laboratoire qui transforme les myrtilles et les légumes.

Le coût de production d'1 kg de myrtille est de 4,5 €/kg (récolte manuelle) vendu à 9€. Et à 14,5€ en confiture. Il est difficile d'estimer le prix de valorisation de la myrtille dans les goûters.

Durant l'été la ferme propose des goûters qui permettent de valoriser la production de la ferme (glaces à la myrtille, confiture) mais aussi de trouver un débouché aux produits (légumes en conserve, confitures, viande d'agneau). La boutique à la ferme est ouverte toute l'année. Il est aussi possible de faire une ballade sur la ferme de 45 mn avec un topoguide. Il faut savoir que malgré l'isolement de la ferme, la table d'observation de la Monédière amène environ 30.000 touristes par an.

.

DIFFICULTÉS

Le rendement de la myrtille est aléatoire. Elle a ainsi gelée entièrement en 2017. Dans ce cas l'impact économique est important car la récolte conditionne l'activité de goûter (tarte à la myrtille) et la vente de myrtille.

.

INTÉRÊTS DU POINT DE VUE DE L'AGRICULTEUR

Economiques	Agronomiques	Environnementaux
↗ Diversification du revenu et complémentarité des activités (goûter, vente directe)	↘ Milieu très extensif actuellement peu utilisé pour le pâturage	↗ Valorisation de landes classées en Natura 2000 et maintien de milieux ouverts
Social : création d'emplois : saisonniers pour la récolte et transformation à la ferme. Créer du lien avec les particuliers en leur expliquant le lieu et son histoire		

MES SOURCES

.

CIVAM ADAPA (Association pour le Développement d'une Agriculture Plus Autonome)

Parc Naturel Régional de Millevaches

Agriculture Durable de Moyenne Montagne

Réseau patur'ajuste

GALERIE PHOTO

Boisements de Douglas implantés sur des anciens pâturages

Brebis dans les Landes à genêt

Brebis de race limousine consommant les genêts

Cédric Deguillaume

Diversité phénologique de la race limousine

Landes à genêts et Calune

Parcours